

Redoutable problème qui s'impose forcément à tout homme se mêlant de philosopher. Il n'y a pas de penseurs qui puissent y échapper, à commencer par ceux-là mêmes qui ont la prétention de lui tourner le dos. On les reconnaît la plupart du temps à cela qu'ils sont hantés par lui plus que les autres, et qu'ils ne peuvent pas en parler sans colère. C'est sa manière de se venger.

La seule ressource avec lui est de ne pas y penser. Heureux, si vous voulez, sont les animaux : ils n'y pensent pas. Heureux aussi, à leur manière, était l'homme dans son Paradis animal : il ne devait pas y penser plus qu'eux. Heureux aussi, direz-vous, les hommes qui en ont la solution. Hélas ! Vous venez de le voir, à mesure que l'humanité est mieux armée pour l'étudier, il se fait plus redoutable, et confond davantage l'esprit qui le contemple. Le progrès humain n'a consisté vis-à-vis de lui jusqu'à présent que dans l'élimination successive pour les hommes d'étude et les penseurs des solutions qui en avaient été données, que dans la conception plus nette de sa hauteur infranchissable.

Chateaubriand a dit quelque part que la bonne femme du village qui égrène son chapelet en sait plus long sur le grand problème qu'Aristote, Platon et tous les philosophes de l'antiquité. Je le crois volontiers. Elle sait, elle, à quoi s'en tenir là-dessus. Eux, sans être allés aussi loin qu'à présent dans les secrets du grand Tout, ils en savaient assez déjà pour ne pas se contenter de la solution qui la contente, et qui date de plus loin qu'eux.

Et pourtant, solution philosophique à part, elle est dans le vrai absolu, la brave créature. Elle sait que tout est bien arrangé, et qu'elle doit obéir à la loi du devoir tel qu'elle le conçoit. Je ne vois de port assuré pour l'entendement humain que dans cette croyance-là qui est, à mon sens, le dernier mot de la philosophie.

II.

On aura beau prêcher qu'il ne faut pas chercher la cause, l'homme ne lui échappera pas. C'est elle qui le cherche. Les premiers contempleurs n'ont pu faire autrement, en regardant l'univers, que de se poser cette question qui n'a pas bougé depuis eux.

D'où vient tout cela ? Qui le gouverne ?

Cosmogonies et théologies ont fait ensemble leur apparition, bras dessus, bras dessous. Le commencement de la philosophie aura été le commencement de la religion. Nées toutes deux en même temps des besoins nouveaux entrés dans l'espèce humaine, le besoin de s'expliquer l'origine des choses et le besoin d'en avoir la règle, elles ne pouvaient pas aller l'une sans l'autre.